

LA CROIX 8/01/22

Un film sur les « Segpa » fait vivement réagir chez les enseignants

La publication de la bande-annonce du film « Les Segpa », qui sortira en avril prochain, a été reçue par de nombreuses critiques. Ses détracteurs dénoncent un film stigmatisant pour les élèves, souvent issus de milieux défavorisés, qui suivent ce parcours adapté à leurs difficultés scolaires.

- Nils Sabin,
- le 07/01/2022 à 18:05
- Modifié le 07/01/2022 à 18:11

Lecture en 3 min.



« Les Segpa » porte sur grand écran le sujet d'une série YouTube à succès. Capture d'écran bande annonce

« Nouveauté 2022 ! Content de vous présenter la bande-annonce du film les SEGPA. (...) Sortie en avril ! » Dimanche 2 janvier, Cyril Hanouna animateur et producteur de télévision, annonce sur Twitter la sortie de la bande-annonce du film « Les Segpa », qu'il coproduit. Le long métrage est inspiré d'une série publiée sur YouTube depuis 2016 qui caricature le quotidien d'élèves de ces sections d'enseignement général et professionnel adapté (« Segpa », donc), des parcours pour élèves en grandes difficultés scolaire qui vont de la 6^e à la 3^e. Sa promotion crée déjà l'émotion dans la communauté enseignante, qui craint une stigmatisation de ces élèves en difficulté.

« On se sert d'élèves en difficulté, fragiles, pour se faire du fric parce qu'une série sur YouTube a bien fonctionné », dénonce Sandrine Sirvent, enseignante dans un collège à Narbonne (Aude) auprès de

classes Segpa et représentante syndicale SE-Unsa. Selon elle, l'équipe du film n'a pas pensé aux conséquences sur eux : « On passe notre temps à déconstruire les stéréotypes, à essayer de leur redonner confiance en soi. Là, ce sont des années de travail réduites à néant. »

« J'alterne entre la tristesse et la colère »

En Segpa, les élèves sont réunis dans des classes plus petites, autour de 16 élèves, ce qui permet un suivi plus personnalisé et des rythmes d'enseignement adaptés. « Ces classes sont un outil indispensable pour redonner le goût de l'école à des élèves en difficulté scolaire et sociale », souligne Jérôme Sinot, secrétaire national de la CGT Educ'action et professeur des écoles ayant enseigné à la Segpa de Tonnerre (Yonne).

« J'alterne entre la tristesse et la colère, témoigne Marjolaine, mère de Melvil, enfant scolarisé en 3^e Segpa à Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire). J'ai peur de la réaction de mon fils, et plus généralement des élèves face à ce film. » Pour elle, qui raconte s'être « battue pour qu'il aille en Segpa », l'expérience de son fils a été extrêmement positive.

Souvent en difficulté à l'école primaire, les élèves rejoignent la Segpa sur proposition de l'enseignant. S'ensuit un processus de sélection assez long et parfois difficile, qui comme l'explique Charlotte Moquet, doctorante du laboratoire Gresco et de l'université de Poitiers travaillant sur les classes Segpa : « C'est une situation qu'ils ne vivent pas comme quelque chose de très positif, parce qu'il y a une sorte de "sélection par le bas". Par contre, une fois arrivés en classe de Segpa, ils peuvent vivre une forme de soulagement car ils sont avec d'autres élèves qui ont des situations similaires. »

Les milieux défavorisés surreprésentés

La stigmatisation des élèves de Segpa par les autres élèves vient le plus souvent de la séparation avec les classes des filières ordinaires. « Ça dépend vraiment de la volonté des établissements. Si les Segpa sont dans un bâtiment à part, ça va être plus compliqué que lorsque les élèves se côtoient régulièrement », analyse Jérôme Sinot. « C'est un problème de méconnaissance des élèves en Segpa, raconte Sandrine Sirvent, et ce film risque de faire des dégâts. Avant-hier, quand je leur ai expliqué qu'un film allait sortir, on voyait le stress qui montait dans leur regard. Ils ont honte qu'un film parle d'eux... »

Pour Charlotte Moquet, « il ne faut pas oublier que les élèves en Segpa viennent en grande partie de milieux sociaux défavorisés ». En 2019, l'observatoire des inégalités soulignait que les enfants d'ouvriers, d'employés et d'inactifs représentaient 86 % des élèves de classe Segpa, contre 2 % d'enfants de cadres supérieurs. « Ce film ne se moque pas de n'importe qui, surtout quand on voit les histoires familiales qu'il y a parfois », continue Jérôme Sinot.

Jean-Rachid Kallouche, coproducteur du film avec sa société Kallouche Cinéma, a dénoncé ces attaques contre le film auprès [du Parisien](#) : « Que les gens regardent d'abord le film au mois d'avril et ensuite ils pourront réagir. Les Segpa est dans cette veine très positive, avec des vraies valeurs, un message, et très drôle. Mais cette fois, l'humour est surtout destiné aux très jeunes, de 8 à 16 ans. Sur notre tournée des avant-premières du film dans toute la France, nous inviterons évidemment des enseignants et des classes de Segpa aux projections. On y tient et on tient à débattre avec eux. » Une idée aussi avancée par Jérôme Sinot : « C'est un sujet dont on ne parle pas souvent. J'espère que la sortie du film permettra aussi à des gens impliqués de s'exprimer. »